



Chanson

François Morel,
libre chanteur

L'ex-Deschiens présente son nouvel album sur scène. Drolatique et émouvant

Eric Mandel

CHANTER ou jouer la comédie. François Morel refuse de choisir. Si l'ex-membre de la troupe Les Deschiens s'est surtout illustré par son travail d'acteur, il s'impose également comme un chanteur singulier sur la scène du Rond-Point avec son deuxième album sorti en mars - *Le Soir, des lions*. Un disque ancré dans la chanson à texte, assez classique sur la forme, beaucoup moins sur le fond avec ses pointes d'humour, questionnements existentiels, saines colères et moments de gravité... « Je me suis pris au jeu de la chanson, confirme l'acteur dans sa loge, une heure avant le début de sa représentation. Des amis



Pascal Victor

François Morel et Lisa Cat-Berro.

musiciens, comme Reinhardt Wagner et Antoine Sahler, m'ont incité à chanter. Ils trouvaient que mon humour laconique se prêtait bien à l'exercice. Je ne me sentais aucune légitimité. Aujourd'hui, je ne me pose plus ces questions. Quand je chante, je suis chanteur. »

Pour autant, il n'oublie pas de le faire en comédien, dans la grande tradition des Montand et Chevalier: « Chanter, c'est se glisser dans la peau d'un personnage, lui donner vie, raconter une histoire en trois minutes » poursuit Morel. Sur les planches du Rond-Point, avec la complicité de la chanteuse Juliette à la mise en scène (« J'avais envie de travailler avec une chanteuse, elle voulait

faire du théâtre », il pèse sur un spectacle assez jubilatoire. Dans un « lieu de convivialité hors du monde et de la ville » évocateur du cinéma de Jacques Tati (*Mon oncle*), François Morel campe un chanteur un peu dérisoire, gauche et mesquin, autocrate avec ses musiciens. « Je trouvais amusant de m'accorder le mauvais rôle. En général, les chanteurs aiment donner l'image du type sympathique et chaleureux ; ils ne le sont pas forcément. »

La voix de son GPS

Durant une heure trente, François Morel va interpréter, à la manière d'un Bourvil, ses états d'âme enchanteurs. Celui d'un homme en deuil, sceptique devant le préche de circonstance d'un curé, le coup de gueule d'un hôte un lendemain de fête dans son appartement ravagé, la relation charnelle entre un conducteur et la voix féminine de son GPS, etc. Un savoureux cocktail d'absurde.

Le chroniqueur matinal de France Inter exprime également sa fibre sociale et politique, évitant soigneusement l'écueil militant propre à l'exercice. Dans un numéro drolatique, il chante les « cas sociaux » de la France d'en bas qui brûlent des voitures et ceux au sommet de l'Etat qui flambent en Rolex/Ray-Ban. Une dédicace au locataire de l'Elysée, jamais nommé, mais croqué sans concession. Il distille également des moments de gravité, glaçant l'assistance avec la complainte poignante d'une victime de la Shoah depuis sa tombe profanée (*Fatigué, fatigué*). « J'aime surprendre le public, le balader d'une émotion à l'autre », souligne le chanteur qui reprend *La Marche nuptiale*, de Brassens, et *Mourir sur scène*, de Dalida. Un tube magnifié au final, dans une version totalement dépourvue et débarrassée de son vernis paillette et disco. Une manière de rappeler que « la frontière entre chanson intello et chanson populaire s'avère souvent vaine... ».

Jusqu'au 27 juin. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt Paris (8^e). Tél. : 01 42 25 29 47

Le Soir, des lions, CD Polydor/Universal.